

Sont 12 mai 1915

1027



Ma bien chère amie,

Je vous détermine que vous
n'irez pas passer les mois d'été
à Noyan? Je le regretterai
vivement en raison du grande
distance qui sépare Tour de
Noyan. Répliquez-moi encore
qu'en été il fait chaud partout.

Je comprends et je partage
votre latitude morale avec
qui concerne la guerre. Mais je
persévère en songeant que
les tergiversations apparemment
de l'Italie doivent prendre fin
dans une quinzaine de jours
au plus. C'est une vraie l'écrit
Léard, l'adhésion de l'Italie
à la Triple Entente est cho-
te faite depuis deux semaines.
Je l'ai vu par Deleasse et
Miti d'ent de la République

me l'acquiescement vendredi
dernier dans un entretien
particulier, en ajoutant que
l'état de l'Italie n'était pas tel qu'il
était de temps de Louis XV.
me pour achever les préparations
militaires.

L'entretien en question avait
été motivé par le langage
ambigu du Duc d'Orléans, du conseil
sur la vente que se
lui avait faite avec lui de
quelques uns des grands de la cour
du Sénat pour obtenir du
gouvernement l'engagement
perme de renvoyer à l'ordonne
le gol de clore la session. Par
sont incidemment du décret
que l'année dernière avait
présenté cette clôture, l'Assemblée
avait voulu rendre le Duc d'Orléans
de la République responsable
de cette mesure, à laquelle

il était personnellement
apparu. En réalité, c'est par
suite d'un détachement au profit
de une de l'Université d'Alger du
reste couffu par l'homme et entre
le gouvernement et Dubouat que
le décret de clôture avait été
rendu. Viriani était de-
venu au Sénat après la venue
de la députation pour m'ex-
pliquer et expliquer aux doctes.
Quelques paroles. Moni d'Al-
cure, ne jugeant pas suffi-
sante l'explication donnée
par Viriani, m'aurait écrit
un mot pour me demander
d'aller causer avec lui. Je
me suis rendu à l'Assemblée
et le Président de la dépu-
tation, après avoir déposé
ses propositions d'avis cette
affaire de l'Université d'Alger,
m'a dit au sujet de l'Assemblée
que je n'ai rapporté plus
haut.

Je n'aurais pas connu les
pieds à l'hydre depuis ma dé-
mission de Président du Comité.

Dans l'hôtel qui sert d'anti-
chambre à l'hydre, j'ai rencon-
tré le colonel Xempant, un de
mes admirateurs, m'a-t-il dit,
avec qui je me suis entretenu de
l'Italie et des suites éventuelles
de son action militaire. Le colonel
croit que l'Italie aura part à sa
repose et se défendre et que c'est
de la Roumanie, dont l'entrie
en ce considérera avec celle de
l'Italie, que viendra l'écrasement
de l'Autriche. Et le colonel
m'a promis avec lui par les
vallées et les monts que tra-
versera l'armée Roumaine.

Je m'efforce depuis lors d'atten-
dre avec patience la fin du combat.
mais je reste quand même si im-
patient comme vous, et, malgré
les assurances venues de haut, mon
impatience se porte d'un bout à
l'autre.

Très-patiente que nous. Je vous
embrasse de tout mon cœur comme
je vous aime. Emile Combes